

DOSSIER DE PRESSE

Création

Laisse béton (merci Renaud)

de JULIE GILBERT, JÉRÔME RICHER et ANTOINE RUBIN
mise en scène JÉRÔME RICHER
production THÉÂTRE DU LOUP

Du 10 au 22 février 2026

mardi, mercredi, jeudi et samedi à 19h
vendredi à 20h
dimanche à 17h

THEATRE DU LOUP

Laisse béton (merci renaud)

Synopsis

Début janvier 2022, dans la campagne genevoise, deux véhicules de chantier sont incendiés dans une gravière appartenant à une multinationale du béton. Treize mois plus tard, un jeune homme – qu'on appellera Jérémie* – est arrêté par la police. Il est soupçonné d'être l'un des auteurs de l'incendie criminel.

Cette première production de la nouvelle direction du Théâtre du Loup, mise en scène par Jérôme Richer et écrite à six mains, s'inspire de l'histoire de Jérémie* pour fabriquer une épopée d'aujourd'hui où on croise un jeune homme révolté, des activistes du climat, une mère éplorée, une multinationale du béton, des policiers, des anonymes... On y parle du monde. De la jeunesse. On y parle de Genève. De la colline du Mormont. De la Syrie. De cathédrales en béton. On y parle de dégradation du vivant. De perte. De bonheur aussi. De joie. Oui, de joie.

Sur le plateau, une grande distribution et de la musique en live, pour incarner cette histoire à la fois locale et terriblement mondiale.

TABLES RONDES

À l'issue de 2 représentations, le Théâtre du Loup propose 2 moments d'échange autour des thèmes de la pièce ainsi que la projection d'un film.

JEUIDI 12 FEVRIER

Table ronde autour des responsabilités sociales et environnementales des multinationales.

INVITÉ.ES : Géraldine Viret, porte-parole de Public Eye

&

Mathilde Marendaz, membre du Grand Conseil du Canton de Vaud,
parti Ensemble à gauche

&

Danièle Gosteli, Responsable Economie et Droits humains

MERCREDI 18 FEVRIER

Table ronde autour de la détention provisoire à Genève et de ses excès.

INVITÉ.ES : Julie de Dardel, enseignante-chercheuse à l'Unige,
spécialiste des questions de décroissance carcérale

&

Louise Koch, avocate-stagiaire, membre du comité de la Ligue
suisse des droits humains, section Genève

SAMEDI 14 FEVRIER

17h

Projection du film "Tout commence" de Frédéric Choffat.

Questions à Jérôme Richer

metteur en scène et co-auteur

Comment est née l'idée de ce spectacle, qui sera le premier que tu signeras comme co-directeur du Théâtre du Loup ?

Il a deux origines très distinctes. D'abord, une sorte d'intérêt un peu irrationnel - je dis irrationnel parce que je ne le comprends pas tout à fait - pour le béton. J'ai plusieurs souvenirs qui me traversent dont un datant de novembre 2017 : Je travaillais en Guinée sur un spectacle autour de l'exploitation minière et là, j'ai vu une grande affiche publicitaire dans une rue de Conakry avec écrit "Ciment de Guinée, le ciment de chez nous". Et puis en petit "Lafarge-Holcim". Et cette phrase, "le ciment de chez nous" m'a poussé à m'intéresser à ce que ça veut dire chez nous dans un univers mondialisé - sachant qu'Holcim n'est évidemment pas une entreprise guinéenne. C'est comme ça que j'ai suivi les aventures d'Holcim, la plus grande multinationale mondiale du béton, et aussi l'entreprise suisse la plus polluante. Je me suis dit qu'à travers Holcim, il y avait sûrement une piste pour parler de la Suisse, des multinationales, d'écologie et aussi du béton bien sûr. Et au-delà, de nous.

L'autre origine du spectacle, c'est un évènement auquel j'ai été indirectement mêlé. En mars 2023, un jeune homme qu'on appellera Jérémy a été arrêté et placé en détention provisoire pour avoir, selon les autorités, incendié des véhicules de chantier dans une gravière appartenant à Holcim, en campagne genevoise, plus d'une année plus tôt. Ce jeune homme a été placé en détention provisoire sous prétexte qu'il y avait des risques de collusion et qu'il pourrait aussi fuir à l'étranger. Le plus vraisemblablement, parce qu'il refusait de parler et de dénoncer d'éventuels complices. Il faut se rappeler que jusqu'en 2020, avant la crise du Covid, la société regardait avec une relative bienveillance la jeunesse qui s'engageait pour défendre le climat. Il y avait toutes ces marches qui regroupaient de très nombreuses personnes. Mais après le Covid, tout a changé. Il y a eu une vraie criminalisation du « mouvement climat ». En France, par exemple, on s'est mis à parler d'éco-terrorisme. En Angleterre, on a prononcé des peines de prison extrêmement lourdes pour des actions de blocage de la circulation. Et j'ai trouvé cette bascule assez violente. Parce que si on peut questionner les méthodes, ce qui sous-tend l'action de cette jeunesse semble fondé. Il y a globalement un consensus des scientifiques sur la crise majeure qui nous guette, l'effondrement paraît de plus en plus probable. Alors quand j'ai entendu parler d'élans de solidarité, de manifestations, de rassemblements en faveur de Jérémy et de sa libération, j'y suis allé. Je trouvais important d'en être. Parce que Jérémy, cela pourrait être mon fils ou celui de certain·es de mes ami·es.

Et beaucoup plus tard, en repensant à cette mobilisation, j'y ai vu un écho à d'autres mobilisations autour de la planète. Parce qu'elle parle de nous, de l'état de nécessité dans lequel nous plonge la crise climatique. Je me suis dit que c'était important de faire exister cette histoire sur une scène de théâtre. Qu'elle avait valeur d'exemplarité. Qu'il y avait moyen de mettre en parallèle deux trajectoires, celle de Jérémy et celle d'Holcim, le « petit » individu et la « grande » entreprise et de les tisser l'une avec l'autre, comme si elles se répondaient/s'éclairaient. J'ai eu envie de demander, qu'est-ce qu'on laisse faire à l'un.e et qu'on ne laisse pas faire à l'autre (et inversement) ? Comment la société – nous – les regardons ?

Pour ce qui est de Jérémy, j'ai très vite pensé, avec Julie et Antoine avec qui je co-écris le texte, que sa trajectoire personnelle, son histoire intime en tant que telle ne devait pas être un sujet. C'est l'histoire de la mobilisation autour de lui qui est intéressante, de la place de la justice aussi, des autorités, de la presse, et même des gens, des simples citoyen.nes. On a pensé que la pièce, pour l'essentiel, devait se concentrer sur la période de l'incarcération de Jérémy. Pour ce qui est d'Holcim, la fenêtre temporelle est plus large. C'est une entreprise fondée en 1912 à partir de la réunion d'autres entreprises. Il y a vraiment toute une histoire à raconter, une histoire passionnante, une sorte de saga qui dit quelque chose de la Suisse.

Pourquoi tu n'écris pas seul le texte du spectacle ?

Parce que face à l'enjeu d'une première création à la direction du Théâtre du Loup et lié au fait que mes nouvelles fonctions me prennent beaucoup de temps au détriment d'espaces d'écriture, je ne me suis pas senti capable de me lancer seul dans cette aventure ambitieuse. Et au-delà, puisque *Laisse béton* (Merci Renaud) est le premier projet du collectif Loup-nouvelle direction, autant qu'il soit écrit par trois auteur.ices plutôt qu'un.e seul.e, comme un reflet de cette dynamique collective que nous souhaitons continuer à insuffler. C'est pour cela que Julie Gilbert et le Biennois Antoine Rubin ont écrit avec moi le texte de cette pièce. Pour Julie, cela tombe sous le sens, puisque nous partageons les fonctions de direction au sein du Théâtre du Loup avec Jean-Louis Johannides (qui lui jouera dans le spectacle) depuis le 1er juillet 2025. Plus fondamentalement, Julie, Antoine et moi avons fait parti d'un même collectif d'écriture. Nous avons eu un vrai plaisir à travailler ensemble et on s'est toujours dit qu'on voudrait continuer notre collaboration si l'occasion se présentait.

Et l'occasion est là. Quand il y a eu une mobilisation pour la libération de Jérémy, Julie et moi avons été contacté pour participer à des réunions. Je n'étais pas disponible, mais Julie y est allée et c'est comme ça qu'elle a rencontré la mère de Jérémy. Donc c'est un sujet qu'elle connaît déjà et pour lequel elle a un intérêt. Et Antoine, pour sa part, a fait déjà beaucoup de recherches pour un autre projet littéraire sur le béton, sur Holcim.

Ce projet est donc véritablement fait pour nous trois. Et puis, à trois, on va plus loin, parce qu'on confronte nos imaginaires. Cela ouvre des perspectives, des champs des possibles.

Concrètement comment s'est passé le travail d'écriture ?

Il y a eu un gros travail de recherche en amont. À la fois, sur « l'affaire Jérémy » et sur Holcim en général. Bien sûr, on a beaucoup lu d'articles de presse, des essais, même des romans, mais on a aussi rencontré des gens (Jérémy, ses parents, une avocate des militant·es du climat, la co-présidente de la section genevoise de la Ligue suisse des droits humains...). On a mis toute cette matière dans un shaker et à partir de là, on a déterminé un certain nombre de scènes, d'éléments qu'on voulait voir apparaître dans le texte de la pièce. Puis on a laissé infuser avant de commencer à écrire. On a décidé que j'aurai le final cut sur le texte, car je compte bien que l'écriture comme la structure du texte puisse continuer de bouger avec le travail au plateau.

Vous avez fait le choix de ne jamais faire apparaître Jérémy et Holcim sur le plateau, pourquoi ?

Une des questions qu'on se pose, c'est de quoi Jérémy et Holcim sont-ils le nom? Qu'est-ce qu'iels disent de nous ? Holcim, déjà, c'est une multinationale, alors l'incarner sur une scène, c'est pas si facile. Même si en droit, c'est une personne morale, donc une entité avec une « existence propre ». Jérémy, c'est un prénom d'emprunt. Il n'existe pas Jérémy. Mais comme nous l'a dit la co-présidente de la section genevoise de la Ligue suisse des droits humains, il est devenu une sorte d'étendard utilisé par de nombreuses personnes pour faire passer leurs discours – parfois différents – à travers son nom. C'est un réservoir à fiction. Ne pas faire apparaître Jérémy et Holcim dans la pièce, c'est se donner la possibilité de les faire exister à travers les yeux des autres, donc de les rendre multiples. Jérémy n'est pas un héros et Holcim n'est pas la méchant·e (ou inversement).

Parce qu'évidemment ici, on pourrait s'attendre à une fable à la David contre Goliath. Mais forcément, notre monde est complexe. On ne veut pas le résumer dans un schéma manichéen. Surtout que les acteurices de l'histoire ne se limitent pas à Jérémy et Holcim. L'important, c'est ce qui se cristallise autour d'elleux.

Holcim, c'est une multinationale, pas vraiment une personne, même si en droit on parle de personne morale, comment vas-tu traiter ce « personnage » spécifiquement ?

Ce qui est compliqué avec les multinationales, c'est qu'elles sont insaisissables. Il y a toujours quelqu'un.e qui est derrière quelqu'un.e sans qu'on sache réellement qui porte pleinement les responsabilités, qui actionne la chaîne de commandement. Et souvent les multinationales, quand elles ont des procès pour atteintes environnementales ou sociales, profitent de ce flou. Qui est-ce qu'on va poursuivre réellement ? C'est pour ça qu'on a choisi d'imaginer deux simples maillons de la chaîne, deux personnages qu'on a appelés Supérieur et Subalterne. On sait peu de choses d'eux et surtout pas à quel endroit de la chaîne de commandement ils sont placés. Ce sont vraiment deux personnages de fiction. On a fait le choix de les traiter à cet endroit-là, de pas vouloir leur donner à tout prix une crédibilité. Même si on s'appuie sur des documents réels pour construire leurs partitions. Il y a cette scène par exemple où ils révisent le rapport de durabilité d'Holcim. C'est probable que dans la réalité, cela ne se passe pas comme ça. Mais cela permet d'amener au propos une certaine légèreté, et surtout d'être dans le jeu. Et puis ces deux personnages ont une trajectoire tout au long de la pièce. Et ça pour moi, c'était important. Sinon toute la trame d'Holcim serait restée un peu froide, ancrée dans les chiffres, les constats. Je ne voulais pas ça. Parce que derrière une multinationale, il y a toujours des êtres humains. C'est que je tenais à mettre en avant.

Tu as parlé de place forte pour la musique dans le spectacle, il y aura de la musique en live donc ?

C'est quelque chose dont j'ai eu très tôt envie par rapport à l'esprit du Loup. Je voulais que la musique ait une place importante, qu'elle soit au cœur de certaines scènes du spectacle. Il y a vraiment l'idée que des parties du texte soient écrites comme de véritables chansons, que d'autres soient pensées avec un accompagnement musical.

J'ai demandé à Vincent Bertholet, le membre fondateur de l'Orchestre tout puissant Marcel Duchamp et du duo Hyperculte de composer la musique et de jouer sur scène, mais aussi avec les comédien·nes, car au moins trois d'entre eux sont aussi musicien·nes en plus d'être comédien·nes .

Je crois qu'il y a quelque chose qui me touche profondément dans la musique live, lié à la vibration que cela produit à l'intérieur des corps. Et cette vibration, c'est aussi quelque chose que j'aimerais trouver dans l'approche du jeu des comédien·nes. Vincent est parti sur l'idée de reproduire sur scène une sorte de sound-system, quelque chose qui soit dans la pulsation, mais qui permette aussi les interventions à la guitare, à la batterie, au piano portées par les comédien·nes.

Tu veux dire quoi avec ce spectacle ?

J'ai l'impression que dans les temps troublés que nous traversons les histoires de Jérémy et d'Holcim ont le potentiel d'être le miroir de nos vies. Est-ce qu'une lutte locale – ici à Genève – peut se faire l'écho des luttes qui se déroulent au niveau mondial ? Et interroge notamment pourquoi la lutte pour la défense de l'environnement dégénère si violemment alors qu'il s'agit de réalité qui nous concerne toutes et tous.

Je l'ai dit, il y a la question de la justice qui traverse le texte. Qu'est-ce qu'on laisse faire à l'un.e qu'on ne laisse pas faire à l'autre ? Pourquoi ces différences de traitement ? Et comment chacun.e – les spectateurices comme les personnes au plateau – se positionnent face à ça ?



Extraits de la pièce

II. - ACTION

(...)

Plusieurs personnes s'introduisent dans la gravière

C'est énorme une gravière

Des hectares et des hectares

De loin, on dirait des dunes

Les dunes d'un petit désert au milieu de la campagne genevoise

On dit

Plusieurs personnes

En réalité, on en sait rien

On sait seulement qu'il fallait au moins un sac pour transporter discrètement une bombe de peinture et un bidon d'essence

On a envie d'imaginer qu'ils sont plusieurs

Parce qu'à plusieurs, on se répartit les rôles

On se donne du courage

Peut-être que ce petit groupe s'introduit dans la gravière par un autre accès que la route de Sézegnin

Peut-être vient-il de Soral

Là où de simples barrières – faciles à contourner à pied – sont disposées

On sait que la température ne dépasse pas les 5 degrés cette nuit-là

On sait que le ciel est en grande partie dégagé

Que la lune se reflète sur la paroi blanche de calcaire du Salève

La bombe de peinture contenue dans le sac est sortie

De la peinture noire

Sur les baraques, deux inscriptions

Bonne année Holcim de merde

Et

Ouvrières, butez vos patrons

De l'essence est versée sur des véhicules de chantiers

Après quelqu'un

Ou quelqu'une

Une personne ayant l'habitude fumer peut-être

Sort un briquet

L'allume

Et approche la flamme de l'essence

Les deux voitures crament

Il s'agit de ne pas trainer

Les flammes

La fumée

Ça se voit de loin

(...)





III. - ANNONCE

SUPÉRIEUR. – QU'EST-CE QU'ILS ONT ENCORE FAIT ?

SUBALTERNE. – Des tags et deux véhicules incendiées dans une de nos gravières. À Genève.

SUPÉRIEUR. – C'EST POUR ÇA QUE TU M'APPELLES ?

SUBALTERNE. – Ils ont écrit. Ouvrières, butez vos patrons.

SUPÉRIEUR. – Y A QUE DES MECS QUI BOSSENT LÀ-BAS, NON ?

SUBALTERNE. – Des menaces. Sans compter les dégâts matériels.

SUPÉRIEUR. – TU PEUX GÉRER ÇA TOUT SEUL /

SUBALTERNE. – Je suis déjà en route.

(...)

XI. - LES PARENTS, PARTIE 1

MÈRE DE JÉRÉMY. – Avec son père, on est séparé. En 2023, on l'était déjà

PÈRE DE JÉRÉMY. – On vit tous les deux à Genève.

MÈRE DE JÉRÉMY. – Jusqu'à son arrestation, je ne savais rien des activités militantes de mon fils.

MÈRE DE JÉRÉMY. – Ça faisait deux ans qu'il vivait en collocation avec un de ses amis.

MÈRE DE JÉRÉMY. – Comme il est majeur, on a pas été prévenu tout de suite de son incarcération.

PÈRE DE JÉRÉMY. – Je reçois un premier message de la collaboratrice de son avocat au bureau le jeudi soir. J'essaie de la rappeler. C'est que le lendemain – le vendredi – que je sais.

MÈRE DE JÉRÉMY. – Je suis en réunion. Un truc important. Et là, j'entends. Votre fils est en prison à Champ-Dollon. Je me dis. Ça ne peut pas être pour de la drogue.

PÈRE DE JÉRÉMY. – Je comprends que son incarcération serait liée à quelque chose qui se serait déroulée sur un chantier.

MÈRE DE JÉRÉMY. – Au début, on ne sait vraiment rien. On fait quoi ?

PÈRE DE JÉRÉMY. – Imaginons pas des trucs sans savoir.

MÈRE DE JÉRÉMY. – L'important, c'est de s'occuper.

PÈRE DE JÉRÉMY. – Ne surtout pas se polluer la tête.

MÈRE et PÈRE DE JÉRÉMY. – Avancer pour ne pas tomber.

MÈRE DE JÉRÉMY. – Dès le vendredi, on se charge des démarches pour le droit de visite. On cherche les documents sur internet. On les télécharge. Les remplit.



Le metteur en scène

et co-auteur

Jérôme Richer

Né en 1974, Jérôme Richer suit d'abord une formation universitaire en droit, puis après un détour par l'éducation spécialisée, il se dirige vers l'écriture théâtrale et la mise en scène. Il se nourrit du réel pour écrire ses textes et construire ses spectacles.

Il fonde la Compagnie des Ombres à Genève en 2005. Elle est en résidence au Théâtre Saint-Gervais Genève entre janvier 2009 et juin 2017. Pour elle, il a notamment écrit et mis en scène La ville et les ombres en 2008 sur l'évacuation du squat Rhino à Genève, Une histoire suisse en 2010, regard subjectif sur l'histoire de son pays, Je me méfie de l'homme occidental (encore plus quand il est de gauche) en 2011 sur la bonne conscience occidentale, Tout ira bien en 2015 sur "nous" et les Roms ou plus récemment Si les pauvres n'existaient pas faudrait les inventer en 2019 sur la pauvreté en Suisse, Malgré qu'on me traite comme de la merde, je suis quand même gentille en 2022 sur une grève de nettoyeuses, Toy Boy, sur le tourisme sexuel et l'exploitation d'un ivoirien par une suisse.

En tant que metteur en scène, en plus de ses textes, il a notamment travaillé sur Cœur minéral de Martin Bellemare (2019), Je ne suis pas la fille de Nina Simone de Julie Gilbert (2018), Haute Autriche de Franz-Xaver Kroetz (2014), Intimité data storage d'Antoinette Rychner (2013), Nous voulons tout de Nanni Balestrini (2011), 7 secondes de Falk Richter (2009) ou encore Médée et autres récits de femmes de Dario Fo et Franca Rame (2007). Jérôme Richer est lauréat de plusieurs bourses et prix dont la bourse littéraire de Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture, la bourse culturelle de la Fondation Leenaards et plus récemment la bourse d'auteur.e confirmé.e du Canton de Genève. Trois de ses textes ont reçu le prix de la Société Suisse des Auteurs (SSA) à l'écriture théâtrale (Naissance de la Violence en 2006, Écorces en 2008, Défaut de fabrication en 2012). Il effectue plusieurs résidences d'écriture en Suisse ou à l'étranger.

Ses textes ont été mis en scène, en espace ou lus en Suisse, en France, en Belgique, au Luxembourg, au Québec, en Allemagne, en Guinée et aux États-Unis. En Suisse, ils ont été notamment mis en scène par Anne Bisang, Yvan Rihs, Eric Devanthéry. Il est publié en français par les éditions Espaces 34, BSN Press, Campiche et Alna. Sa pièce Écorces a été traduite en espagnol et en anglais. Sa pièce Nouveau monde a été traduite en allemand et publiée à l'automne 2017 aux éditions Theater der Zeit. Depuis le 1er juillet 2025, il est co-directeur du Théâtre du Loup à Genève, avec Julie Gilbert et Jean-Louis Johannides.

<https://www.jeromericher.ch/>



Les co-auteurices

Julie Gilbert

co-autrice et dramaturge.

Née en 1974, Julie Gilbert est autrice et scénariste franco-suisse, ayant grandi au Mexique. Après des études de lettres à la Sorbonne Nouvelle à Paris et une formation de scénario à La Havane puis à l'ECAL à Lausanne, elle s'intéresse essentiellement aux questions du travail, de l'exil, des invisibles dans la société et du combat féministe. Pendant vingt ans, elle réalise avec le cinéaste Frédéric Choffat plusieurs courts et longs métrages (*La vraie vie est ailleurs*, *Mangrove*, *My Little One...*) et des émissions radios. En parallèle, elle écrit pour le théâtre (*Outrages Ordinaires*, *Paradize Now ! FRIDA/DIEGO*, *Je ne suis pas la fille de Nina Simone*, *On disait les Indiens*), pour l'opéra pour les compositeurs Fred Frith et Luke Deane et mène des performances, dont *La Bibliothèque sonore des femmes* et *les Poèmes dits par téléphone*. Ses textes sont publiés aux éditions Héros-Limite, Passage(s) et Lansman et sont traduits en allemand et en espagnol. Elle a été plusieurs fois lauréate des prix scénario et théâtre de la Société Suisse des Auteurs et a reçu la bourse littéraire Pro Helvetia pour son texte *Au milieu de la nuit*. Lors de la saison 2020/21 elle développe le projet hors norme d'une série théâtrale sur la question de l'effondrement et des nouveaux récits avec Michèle Pralong et Dominique Perruchoud, *Vous êtes ici* en 9 épisodes et 1 intégrale qui aurait dû avoir lieu dans tous les théâtres de Genève si le Covid ne l'avait pas empêchée... Par ailleurs, elle a enseigné comme vacataire le scénario à la HEAD, a fait partie du comité de lecture QD2A au Théâtre des Quartiers d'Ivry et a été dramaturge au Théâtre de POCHE/GVE ainsi que pour différentes compagnies en Suisse dont Anna Lemonaki et 3615 Dakota. En 2022, deux livres sortent aux éditions art&fiction, *Vous êtes (encore) ici* et *Oui. C'est bien. Portrait de Delphine Reist*. En 2023, elle est lauréate de la bourse auteur.e confirmé.e de la République et Canton de Genève pour son projet *RADIO VOYANTE*. En 2025, elle co-écrit avec Anna Lemonaki son prochain spectacle *NERO_Una puta historia de AMOR* programmé à la Comédie de Genève en 2026.

Depuis le 1er juillet 2025, elle est co-directrice du Théâtre du Loup à Genève, avec Jérôme Richer et Jean-Louis Johannides.

<https://juliegilbert.net>



Antoine Rubin

co-auteur

Né en 1990 à Saint-Imier, Antoine Rubin vit aujourd’hui à Bienne. Il est l'auteur de romans, de poèmes, de formes courtes et de textes pour la scène. Attaché aux idées de communauté et d'expérimentation, il réalise régulièrement des projets avec d'autres artistes issus des scènes de la musique, des arts plastiques et des arts vivants. Il fonde ainsi le collectif Veau Biche Ours avec des musicien·nes de la scène biennoise qui propose des performances sonores alliant texte et musique (Cargo, 2018, BLEU LYNX, 2022). En 2017, il réside à New York après avoir reçu une bourse de séjour pour la littérature du Canton de Berne et la même année il termine sa formation en anthropologie à l'Université de Neuchâtel en obtenant un master spécialisé dans le domaine de la culture. Son travail de recherche s'intéresse alors aux ermites contemporains qui vivent dans les bois en Suisse (Et il y a ceux des forêts, collection Ethnoscope, Institut d'ethnologie de Neuchâtel, 2018). En parallèle, il puise dans ce matériau du réel pour en proposer une version littéraire et fictionnelle. (Mémoire d'une forêt, Torticolis et Frères, 2020). Cette démarche caractérise son travail d'écriture qui tente d'allier les méthodes ethnographiques aux formes poétiques. Dès 2019, il commence à écrire pour les arts vivants en travaillant avec la chorégraphe Eve Chariatte pour le spectacle Au coeur nous préférerons le diaphragme, avec la comédienne Fanny Krähenbühl pour le spectacle Petit gazon, ou encore en rejoignant le collectif non-identifié basé à Genève avec Jérôme Richer, Marina Skalova et Julie Gilbert. En 2021, il reçoit la bourse d'aide à l'écriture Fell-Doriot. Calcaires, paru aux éditions La Veilleuse, est son dernier ouvrage.



Distribution

jeu

PHILIPPE ANNONI, LÉON BOESCH,
LOU GOLAZ, JEAN-LOUIS
JOHANNIDES, LOLA RICCABONI,
MARIAMA SYLLA, et VINCENT
BERTHOLET

mouvement

AÏCHA EL FISHAWY

musique

VINCENT BERTHOLET

collaboration vidéo

NICOLAS WAGNIÈRES

dramaturgie

JULIE GILBERT

costumes

ÉLÉONORE CASSAIGNEAU

scénographie et accessoires

JANICE SIEGRIST

lumières

STÉPHANE CHARRIER

assistant scénographie

LOUIS LOUP COLLET

son

LÉO MARUSSICH

regard extérieur

OLIVIA CSIKY TRNKA

administration

PAULINE CATRY

mentorat manipulation

FANNY BRUNET

production

THÉÂTRE DU LOUP

soutiens

VILLE DE GENÈVE, FONDS CULTUREL DE LA
SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS (SSA), LOTERIE
ROMANDE, FONDATION LEENAARDS, UNE
FONDATION PRIVÉE GENEVOISE

Biographies des équipes de création

Philippe Annoni jeu

Philippe Annoni naît au sein d'une famille suisse et italienne à Genève. Il déménage à Fribourg à l'âge de 15 ans. Philippe pratique un théâtre pluridisciplinaire, avec des formes mélangeant musique, danse et performance. Dans ses projets, il s'intéresse à la puissance de la douceur. Il travaille dans plusieurs institutions, telles que le Théâtre Vidy où il danse dans le spectacle *Le feu c'est le feu* de Monika Ginterdörfer, il joue aussi *L'oiseau bleu* de Benjamin Knobil au TKM, *La dernière volonté* du capitaine du carpatie de Sarah Eltschinger à Nuitonie. Dernièrement il a joué dans *8,75 about Tchekov* de Gian Manuel Rau, et il sera en 25-26 danseur dans le spectacle pour enfants *Kaguya* de la Compagnie Linga.

Il s'est impliqué dans plusieurs projets émergents de sa génération, dont *Playlist* à Fribourg, la performance *Pique-nique sur champs de bataille* au festival anarchiste de Saint-Imier. À Genève, dernièrement, Philippe a co-créé son premier spectacle *En colocation* lors du festival *C'est Déjà Demain* (CDD). Un spectacle qui parle de nos rapports aux armes et porte un regard sur les valeurs de l'armée en Suisse et son lien avec la masculinité. Il sort l'album *Monate de Nonante*, groupe post-punk dont il est le claviériste.

Léon Boesch jeu

Comédien et musicien, Léon Boesch étudie le jazz et la musique improvisée à l'AMR et au Conservatoire Populaire de Genève de 2018 à 2021. Il co-crée et performe au sein de plusieurs groupes de musique genevois (*Le Cosmo Club*, *Concrete Jane*, *Kung-Fu*, *Super Hasard*).

Il commence l'improvisation théâtrale en 2014 à la Fédération d'Impro Genevoise. Il participe à deux mondiaux dans ses années junior. Il joue actuellement des spectacles de la compagnie Alliance Créative et Patricia ***. Il accompagne fréquemment différents spectacles d'improvisation en tant que musicien.

Au théâtre, il joue et participe également à la création musicale de plusieurs spectacles pour, entre autres, Lou Ciszewski, Latifa Djerbi, Céline Goormaghtigh.

Léon continue sa formation théâtrale à l'école Serge Martin qu'il termine en 2024. Et depuis, il continue son activité de comédien dans différents théâtres genevois (*La grenouille qui avait bu toute l'eau*, mise en scène Serge Martin, à la Parfumerie, *Quand viendra la vague*, mise en scène Lefki Papachrysostomou, au Grütti, *Au diapason*, mise en scène Lou Ciszewski à Amstragram...).

Lou Golaz jeu

Enfant puis adolescente, elle joue dans des cadres professionnels et se forme aux ateliers du Théâtre du Loup, puis au Conservatoire de Genève. Elle fait du cirque, du piano et du chœur. En 2019, elle co-fonde la compagnie Alavan, pour laquelle elle écrit et met en scène des spectacles pluridisciplinaires.

Après avoir étudié la littérature comparée à l'université, elle se forme à la Manufacture de Lausanne, où elle travaille avec entre autres Oscar Gomez Mata, Edouard Louis, Laetitia Dosch, Gwenaël Morin, Maya Boesh et Daria Deflorian. Également chanteuse, elle consacre son solo de bachelor aux multiples utilisations de la voix au plateau, accompagnée par le metteur en scène Thom Luz. Depuis sa sortie d'école, elle crée le spectacle féministe *2Carson* au festival *C'est Déjà Demain* (CDD) et est interprète pour Benjamin Knobil, Patrick Mohr et Lou Ciszewski. Elle termine son certificat supérieur de chant lyrique (soprano léger) avec Delphine Gillot au conservatoire de Lausanne et est résidente pour la deuxième édition du projet Operalab à la comédie de Genève, mentorée par Guy Cassiers. La musique et le rythme l'accompagnent constamment dans sa pratique de comédienne et de performeuse.

Jean-Louis Johannides jeu

Il s'est en premier lieu formé comme charpentier. Après de multiples voyages et un diplôme de comédien au Conservatoire supérieur d'art dramatique de Genève (ESAD), il collabore avec de nombreuses-xs metteureuses en scène dont Guillaume Béguin, Oscar Gomez Matta, Maya Bösch, Joël Maillard, Nathalie Sandoz, Mathieu Bertholet, Manon Krüttli, Anne Bisang et Mathias Brossard.

Animé par un goût des grands espaces et de la géographie, il articule son travail autour de récits anthropologiques ou romanesques qui questionnent le rapport de l'homme à son environnement. Ces premiers spectacles entre 2007 et 2013 forment un triptyque autour du Grand Nord. Il adapte pour commencer la nouvelle : *Construire un feu de Jack London*, puis un roman : *Entre ciel et terre* de Jon Kalman Stefansson, et un récit Inuit : *Comock récolté* par Robert Flaherty.

Il est à l'initiative de la création de TIGRE faîtière genevoise des producteur·ice·x·s de théâtre indépendant et professionnel. Toujours curieux de nouvelles formes, il se lance en 2021 dans le projet éditorial *De traverse*, pour lequel il réunit illustratrices et photographes afin de créer des cartes papier grand format d'itinéraires pédestres sur le canton de Genève. Six cartes sont parues.

Il enseigne régulièrement à la Manufacture, Haute École des Arts de la Scène (HES.SO). Le 1er juillet 2025, il prendra la co-direction du Théâtre du Loup à Genève, avec Julie Gilbert et Jérôme Richer.

Lola Riccaboni jeu

Diplômée de la Manufacture en 2009, et passée avant ça à plusieurs reprises sur les planches du Théâtre du Loup où elle a fait ses premiers pas de comédienne, Lola Riccaboni travaille ensuite auprès de nombreuse.xs metteureuses en scène parmi lesquel.les Jean Liermier, Robert Sandoz, José Lillo, Kristian Lupa, Alain Françon, Maria LaRibot, Claudia Stavisky. Petit à petit elle s'oriente vers de nouveaux types de projets, parfois plus performatifs, souvent plus collectifs. Elle s'essaie également avec plaisir à la mise en scène et à l'écriture, avec la création du spectacle *Miranda, reine de quoi ?* En 2024 elle intègre l'équipe pédagogique des professeur·es de l'école du Théâtre du Loup, apporte son aide aux équipes de Faites Genève, Olà production et Antigel pour l'organisation et la gestion d'évènements mêlant culture, médiation et grand public, et fonde avec d'autres, le LOUX Collectif, afin de rêver et réaliser collectivement des aventures qui sortent des sentiers battus, de s'empouvoir ensemble, grâce à l'intelligence collective et dans la joie.

Mariama Sylla jeu

Diplômée de l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique, Genève), elle pratique aussi le chant et la danse. Elle obtient un certificat en dramaturgie en 2015.

Comédienne, elle travaille régulièrement en Suisse romande. Elle a notamment joué sous la direction de Claude Stratz, Charles Joris, Dominique Catton, Gilles Laubert, Raoul Pastor, Philippe Menthé, Martine Paschoud, Gaspard Boesch, Raoul Teuscher, Mauro Bellucci, Valentin Rossier, Georges Guerreiro, Didier N'Kebereza, Julien George, Benjamin Knobil, Camille Giacobino, Paul Deveaux, Roland Vouilloz...

Elle est la chanteuse du groupe Brico Jardin depuis 2006. À la télévision, elle a notamment interprété la procureure Anne-Marie Djourou dans la série Quartier des

Banques, réalisation Fulvio Bernasconi (Point Prod et RTS), Carmen Giraldo dans Délits mineurs, réalisation Nicole Borgeat (ALVA FILMS, RTS), ou Maya Leutenegger, dans En Haute mer, réalisation Denis Rabaglia (ALVA Films, RTS).

Vincent Bertholet musique et jeu

Il débute la musique de façon autodidacte dans différents groupes pop-punk à Chambéry puis à Lyon. En 2000, il étudie la contrebasse et la théorie musicale au CIM, centre d'études musicales à Paris. Depuis son arrivée à Genève en 2001, il a joué dans une multitude de groupes jazz, free jazz, musiques improvisées, chanson libre (Spaceheads, Pamela's Parade, Scemxis, Zizidää,...), et s'est concentré sur des projets plus personnels depuis 2006.

Il fonde l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, en novembre 2006 lors d'une carte blanche offerte par la Cave12. Six albums (dont deux produits par John Parish) et près de 500 concerts dans une vingtaine de pays d'Europe et d'Amérique du Nord, lors de nombreux festivals internationaux (Paléo, Theater Spektakel à Zurich, Jazz à la Villette, Banlieues Bleues, Jazz à La Défense à Paris, Printemps de Bourges, Coutances Jazz, TFF en Allemagne, Womad en Angleterre....).

Il est lauréat du Prix Suisse de Musique 2022 décerné par l'Office Fédéral de la Culture. Prix Indiesuisse Album of the year 2024 pour l'album *Ventre Unique* (Bongo Joe). Il fonde aussi Hyperculte en décembre 2013, en duo avec Simone Aubert (Massicot, Tout Bleu). Trois albums sortis sur Bongo Joe, et près de 300 concerts en Europe, Amérique du Sud, Moyen Orient et Nouvelle-Zélande.

Il est le fondateur et programmateur du festival Face Z, dont la 20ème édition, Face T, a eu lieu en décembre 2024 à Genève.

Il est le co-fondateur du label genevois Les Disques Bongo Joe, en compagnie de Cyril Yétérian et Laurent Matthew Perret, en décembre 2015. Il a arrêté cette collaboration par manque de temps en 2019.

Fanny Brunet mentorat et manipulation

Née en 1975, elle sort diplômée de l'École supérieure d'Art dramatique de Genève en 2002. Depuis, elle participe à une cinquantaine de productions professionnelles. Elle a travaillé notamment avec Claude Stratz, Jean-Paul Wenzel, Jean Liermier, Eric Salama, Valentin Rossier, Anne Bisang, Jérôme Richer, Marie Fourquet, Sylviane Tille. Plus spécifiquement, au Théâtre des Marionnettes de Genève, on a pu la voir sous la direction de Guy Jutard, Didier Carrier, Bérangère Vantusso, Isabelle Matter et Olivier Périat où elle a développé diverses techniques marionnettiques. Elle y a créé aussi Ultra saucisse, un spectacle jeune public en 2021 et toujours en tournée en 2025. En 2016, elle crée le Collectif Sentimental Crétin. Elle co-écrit et joue avec Juliette Ryser son premier spectacle : Pose ton révolver et vient te brosser les dents. En 2022, elle crée Montrer les dents, au Théâtre du Grütli. À l'été 2025, le Loto bingo dingo, un loto décalé et théâtral, pour le Festival Théâtre en campagne.

Depuis 2021, elle est co-programmatrice du Versant Festival, un festival artistique pluridisciplinaire à Saint-Privat d'Allier en Auvergne.

Olivia Csiky Trnka regard extérieur

Après sa formation en art dramatique à la HESTR et un master en Histoire de l'Art à Lausanne, Olivia Csiky Trnka travaille comme actrice, danseuse, dramaturge, autrice, au cinéma comme dans les arts vivants pour, entre autres, La Ribot, Maya Boesch, Jérôme Richer, Virginie Despentes, Marcel Schwald... Elle tourne dans toute l'Europe et en Argentine pour différents projets.

Poursuivant une recherche sur le Sublime, elle crée la structure Full PETAL Machine pour accueillir ses projets transdisciplinaires en tant que metteuse en scène.

Elle est l'autrice suisse sélectionnée pour Les Intrépides 2022 avec Photo de Vacance/s. Elle est lauréate de la Bourse LED, Laboratoire d'Écriture Dramatique, de la Société Suisse des Auteurs.

Elle monte actuellement un long-métrage adapté de sa pièce Demolition Party et travaille sur Une vénus de 5743 Ans, monologue pour une vieille femme pour la saison 25-26 à la Maison Saint-Gervais, à Genève.

Hyper Dream On, son oratorio fut joué au festival GOGOGO 2024, au Grütli.

Son podcast, PROMENADE ÉLÉMENTAIRE est diffusé sur Radio Bascule.

Aïcha El Fishawy mouvement

Formée en danse contemporaine à travers les cursus du Marchepied (Suisse), puis de Coline (France), Aïcha el Fishawy travaille depuis 2011 en tant que danseuse, chorégraphe, intervenante en danse.

Elle est également l'une des fondatrices et responsables du Projet H107, un lieu pour la création en arts vivants à Genève.

En 2018, elle a présenté sa première pièce, Là, dans le cadre de Présent continu, projet mené avec Marion Baeriswyl, D.C.P, Manon Hotte et Dorothée Thébert, au Théâtre du Galpon. En 2016, elle a été assistante à la mise en scène de Delphine de Stoutz (Théâtre de Carouge) pour Les Enfants d'Héraclès.

En parallèle, elle s'est formée à la pédagogie à travers l'assistanat de Noemi Lapzeson à l'IJD, puis de Nathalie Tacchella à l'ADMH. Elle intervient régulièrement en danse en milieux périscolaires, scolaires, petite enfance et hautes écoles (HEAD et HETS). Elle a travaillé comme interprète pour Laurent Cebe, Zofia Klyta-Lacombe, Valentine Paley, Marion Baeriswyl, Cédric Cherdal, Nathalie Tacchella...

Janice Siegrist scénographie et accessoires

Née en 1981 à Lausanne, Janice Siegrist s'intéresse très tôt à diverses formes d'expression visuelle. Après plusieurs expériences dans la photographie, le graphisme, la décoration, elle suit une formation d'assistante de réalisation au Conservatoire Libre du Cinéma Français à Paris, et participe à différents tournages en tant qu'assistante de réalisation, accessoiriste et décoratrice.

De retour en Suisse depuis 2006, elle y poursuit ses activités artistiques à travers l'audiovisuel et le théâtre, voyageant d'un milieu à l'autre, la pluridisciplinarité et les aventures nouvelles étant moteurs de son imagination. Elle a participé à différents projets en tant que créatrice d'objets et de marionnettes, scénographe ou vidéaste, avec les compagnies Pied de Biche, Brico Jardin, Pasquier-Rossier, Des Mots Voyageurs, Freckles, la Fourmilière, la Cie du Passage, ou les formations musicales Orioxy, Pierre Lautomne, Plaistow, Cotton Mount, Fanfare du loup orchestra. Elle travaille régulièrement avec le Théâtre du Loup, le Poche Genève et le Théâtre Am Stram Gram.

Eléonore Cassaigneau costumes

Diplômée en 2006 d'un Bachelor en theatre design du Central St Martin College of Art and Design à Londres, elle est particulièrement active depuis comme costumière sur les scènes théâtrales suisses mais aussi pour le cinéma et la télévision. Au théâtre, elle a travaillé, entre autres, pour des spectacles de Julien Schmutz, Sandra Gaudin, Céline Goormaghtigh, Antoine Courvoisier, Nathalie Cuenet, Yvan Rihs, Mathieu Bertholet, Camille Giacobino, Pietro Musillo. Au cinéma et à la télévision, entre autres, pour Romain Graf, Denis Rabaglia, Nicole Borgeat, Anne Thorens, Pierre Monnard, Jakob Berger, Frédéric Mermoud; Fulvio Bernasconi, Lionel Baier, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond.

Stéphane Charrier lumières

Co-responsable technique du Théâtre du Loup depuis plusieurs années, il était précédemment adjoint à la direction technique du Poche, à Genève. Il participe à plusieurs productions de la compagnie du Théâtre du Loup (Krazy Kat Is Back, Le bar sous la mer, Jimmy the Kid...). Il travaille aussi avec des compagnies indépendantes ces dernières années quand ses activités au Loup le lui permettent.

Léo Marussich son

Créateur son, il est autant à l'aise dans les arts vivants que dans la sonorisation de concerts. Il travaille au théâtre et dans la performance en particulier avec l'Alakran, Yan Marussich, Antoine Courvoisier, Georgia Rushton, Robert Sandoz, Fabrice Hugler, ... Pour ce qui est des concerts, il sonorise plusieurs fois des concerts d'Hyperculte et de l'Orchestre tout puissant Marcel Duchamp, deux groupes de Vincent Bertholet qui s'occupe de la musique pour Laisse béton (merci Renaud).

contact communication & presse

communication@theatreduloup.ch

Samuel Perthuis
Communication & Presse
Ad interim
078 663 84 98
+ 41 22 301 31 21

Théâtre du Loup
Chemin de la Gravière 10
1227 Les Acacias – Genève

NB : les dossiers de presse et photos HD de tous nos évènements
sont disponibles dans la section presse de notre site internet.
>> Rendez-vous sur theatreduloup.ch/espace-pro/presse !

